

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



26 ans d'écriture, deux trajectoires opposées

André Marquis

Number 44, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marquis, A. (1986). Review of [26 ans d'écriture, deux trajectoires opposées]. *Lettres québécoises*, (44), 42–43.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



26 ANS D'ÉCRITURE, DEUX TRAJECTOIRES OPPOSÉES

L'Écouté de Cécile Cloutier, coll. «Rétrospectives», Montréal, l'Hexagone, 1986, 371[21] p., 19,95\$.

SoirS sans AtouT de Gérald Godin, Trois-Rivières, Écrits des Forges, Cesson Cedex, la Table Rase, 1986, 49[7] p., 8,00\$.

Cécile Cloutier et Gérald Godin ont publié, tous deux, leur premier recueil en 1960, pourtant leur conception de l'écriture poétique diffère considérablement. Cloutier fait davantage confiance à la puissance évocatrice des mots, au poème dense et concis; Godin mise plutôt sur le rythme endiablé du langage parlé, sur le vocabulaire savoureux de tous les jours. Ils ont en commun de n'avoir guère dévié de ces choix esthétiques tout au long de leur production. Voici donc deux livres qui témoignent des multiples facettes de la poésie québécoise.

À l'écoute de l'essentiel

L'Hexagone a renouvelé la présentation matérielle de ses volumes publiés dans la collection «Rétrospectives». La couverture sobre et classique a fait place à une couverture glacée, de couleur, sur laquelle apparaît une photographie de l'auteur. À l'endos du livre, on retrouve quelques notes explicatives ainsi qu'une courte biographie. *L'Écouté* de Cécile Cloutier rassemble sept recueils déjà parus: *Mains de sable* (1960), *Cuivre et Soies* (1964), *Canelles et Craies* (1969),

Paupières (1970), *Câblogrammes* (1972), *Chaleuils* (1979) et *Près* (1983). La rétrospective frôle les 400 pages, ce qui est énorme compte tenu du fait qu'une économie d'espace aurait été facilement réalisable en réunissant deux ou trois poèmes sur une même page. Je conçois que, dans leur publication première, les textes puissent bénéficier d'une disposition spatiale très aérée, mais le but même d'une rétrospective n'est-il pas d'offrir un large éventail de textes dans un minimum de pages? Je ne crois pas que le resserrement des poèmes en altère la portée. Second reproche, aucun inédit ne figure dans ce livre comme on est en droit de s'y attendre pour un ouvrage de la sorte.

Cécile Cloutier recherche l'effet maximal avec un nombre restreint de mots; elle les sélectionne donc judicieusement



Cécile Cloutier

Photo: Athé

pour les intégrer à un ensemble de cinq ou six vers qui respectent généralement les règles syntaxiques. Elle accomplit un véritable travail d'orfèvre. Au fil de la lecture, deux recueils se démarquent nettement des autres par la rigueur constante des textes et leur force suggestive: *Paupières* et *Câblogrammes*. À preuve, le texte suivant:

*Tu auras des noces calcaires
Et des épis de craie
Et du sable plein le masque de ton
visage*

*Et toutes les lampes du monde
Mourront
Un midi de lave jaune (p. 137)*

Ici règnent un climat d'étrangeté, un rythme sonore qui permet l'intégration des réseaux d'images et, en même temps, une étonnante simplicité. Les textes de Cloutier s'apparentent un peu aux haïkus japonais, non pas par leur structure, mais par leur visée réflexive. L'amour, la tendresse, les gestes quotidiens, la nature, surtout dans sa dimension minérale, voilà autant d'isotopies qui traversent tous les recueils.

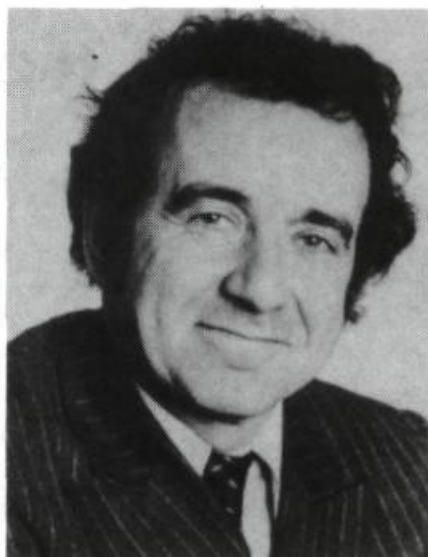
Faire le pari de la simplicité dans l'écriture poétique n'exclut pas pour autant l'exigence du travail formel et thématique. Il est regrettable de retrouver dans ce livre des poèmes quelque peu naïfs, du genre:

*Avec tant de plus loin
dans mes mots-coins*

*Avec tant de plus près
dans mes mots-châteaux*

*Avec tant de plus haut
dans mes mots-chapeaux (p. 341)*

Au milieu de l'ouvrage, l'auteur nous livre, en quatre pages, son art poétique. Elle écrit notamment: «Il faut avoir longtemps écouté pour se permettre un cri» (p. 187). L'image est fort belle et exprime bien ce que représente la poésie pour Cloutier. Mais son cri se prolonge avec quelques notes discordantes, et peut-être aurait-il été préférable de supprimer certains textes, certains recueils? Quoi qu'il en soit, les fervents admirateurs de Cloutier passeront d'agréables heures à feuilleter cette rétrospective.



Gérald Godin

Mettre cartes sur table

Contrairement à Cloutier, Godin multiplie les vers et les strophes avec rythme et ferveur. Il a lui aussi opté pour une écriture accessible, mais basée sur le langage parlé avec ses sacres, ses mots anglais, ses «perles rares». *SoirS sans AtouT* (les majuscules m'apparaissent comme un jeu d'équilibre typographique, sans signification particulière) est divisé en deux parties: I RUOKAHALU (mot finnois signifiant appétit) et II Sans atout. La première partie met l'accent sur l'amour et la vie quotidienne à la ville, perçus à travers les yeux de celui qui a beaucoup vécu et qui ressent la nécessité de faire le point:

*c'est à l'heure où vous êtes seule
vous aussi
comme la ville
à l'heure où elle se déplie
il fut un temps où l'on se voyait
beaucoup
à l'heure où la ville
croyait encore en vous (p. 12)*

La seconde partie a été écrite après l'opération qu'a subie l'auteur. Il s'agit en quelque sorte d'un témoignage sur une expérience dramatique où le souci de vérité importe autant, sinon plus, que la forme employée. Textes apolitiques (à quelques allusions près), où l'humour apparaît dans une simplicité poignante; par exemple, le poème «Ton numéro»:

— *Quoi tu te souviens plus de mon numéro?*
— *Écoute mon vieux moi tu sais on m'a enlevé une tumeur au cerveau de la grosseur d'une mandarine eh! bien ton numéro il était dedans (p. 40)*

Plusieurs textes répondent ainsi à une émotion ou illustrent un moment particulier de la vie. Le recueil fort court, 36 pages de textes seulement, touche juste et en profondeur. La forme utilisée démontre l'importance qu'accorde l'auteur à la communication franche et directe, on ne retrouvera donc aucune contorsion syntaxique. L'auteur s'efforce de cerner la réalité dans un langage des plus tangibles. Le ton employé et l'univers thématique exploré sauront contenter un grand nombre de lecteurs.

Avec ce septième recueil, Godin poursuit une aventure poétique qui apporte un vent de fraîcheur dans la production actuelle qui, soit dit sans jugement péjoratif, se veut très sérieuse. La poésie de Godin met cartes sur table.

* * *

